

## 3<sup>ème</sup> dimanche de Carême

Livre de l'Exode (3, 1-8a. 10. 13-15)

Psaume 102

1<sup>o</sup> Lettre de Saint Paul aux Corinthiens (10, 1-6. 10-12)

**Évangile selon Saint Luc (13, 1-9)**

Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. » Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : "Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?" Mais le vigneron lui répondit : "Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas." »

### Homélie du 24 mars 2019 à Saint-Joseph

La parabole du figuier qui n'avait pas de fruit symbolise l'homme pécheur. Ce vigneron c'est le Seigneur qui, dans sa miséricorde, prend patience pour que l'homme pécheur ait le temps de se convertir. En ce troisième dimanche du carême, presque à mi-chemin de notre parcours spirituel vers Pâques, la liturgie nous propose la conversion. Il est donc temps de penser à faire le ménage dans notre cœur en vue de profiter des grâces pascales.

Le temps du carême nous est accordé chaque année pour notre ressourcement spirituel. Comparativement à ce figuier pour qui le vigneron a plaidé, nous nous sentons improductifs. Mais, comme nous sommes doués de raison, notre conscience nous pousse à nous convertir. Voilà que le Seigneur lui-même, comme un père, nous y invite sous peine de périr comme ces galiléens massacrés par Pilate et les 18 personnes tuées par la chute de la tour de Siloé.

Cependant, dans sa bienveillance inestimable, le Seigneur a toujours eut souci de son peuple : « *Le seigneur ne délaisse pas son peuple, il n'abandonne pas son héritage* », dit le psaume 94. Nous pouvons donc compter sur lui dans toutes nos détresses. Nous pouvons aussi lui confier toutes les victimes des catastrophes naturelles (actuellement en Mozambique, Malawi et Zimbabwe) ; les victimes des guerres interminables en Syrie, au Yémen, en Afrique ; les victimes de l'oppression de toute sorte...

Dans le temps, nous venons de l'entendre avec la première lecture, Dieu a envoyé Moïse pour libérer le peuple d'Israël de l'esclavage d'Égypte. Nul doute que le Seigneur marche avec tous les peuples de la terre, du moment où il veut les unifier dans le Christ. Toutefois, il est impératif, pour nous qui avons connu l'unificateur de l'humanité qu'est Jésus, de l'accueillir et de la lui proposer. Cependant, il nous est demandé une continuelle conversion pour avoir la force d'aller vers l'humanité rachetée dans la mort et la résurrection de Jésus. Il y a donc nécessité de nous ajuster à sa volonté parce que, éloignés de la volonté de Dieu,

c'est le péché. En effet, le péché fait périr, il nous coupe de la communion avec Dieu. Comme l'enfant prodigue éloigné de son père, avec le péché, nous sommes loin de Dieu, donc privés de ses soins, de sa grâce sanctifiante. Le péché abîme aussi les relations interpersonnelles.

Dans sa lettre aux Corinthiens, Saint Paul rapporte les difficultés qu'a connues le peuple d'Israël dans le désert à cause de son péché. En effet, ce peuple dans le pèlerinage vers la terre promise n'a pas profité de tous les soins que le Seigneur lui prodiguait sous la conduite de Moïse, en lui donnant la nourriture et la boisson spirituelles. Aussi sommes-nous appelés à la vigilance afin de ne pas subir le sort qu'a connu ce peuple dans le désert.

Bien sûr que notre Dieu a un cœur plein de bonté et de miséricorde, mais nous ne pouvons ignorer que notre inconduite peut générer des effets négatifs sur notre vie et celle de la société. Et les conséquences du péché finissent par se manifester au grand jour, comme en témoignent les révélations d'aujourd'hui sur des abus commis même de longue date. Ne dit-on pas que certaines maladies physiques ou psychologiques sont tributaires de certaines pratiques abusives de l'homme. A noter que comme la nature ne pardonne jamais, le monde d'aujourd'hui ne pardonne pas non plus. D'où l'urgence de la conversion. Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous, disait Jésus aux juifs en faisant référence à ces galiléens massacrés par Pilate et les 18 personnes tuées par la chute de la tour de Siloé.

Jésus savait qu'il était en face d'un peuple qui avait eu l'expérience des malheurs causés par son péché. Il en a profité pour affirmer ainsi que tout homme est susceptible de subir les conséquences de sa faute. Cependant, pour Jésus, la faute de l'homme n'a pas le dernier mot parce qu'il y a possibilité de se convertir. C'est pourquoi il évoque la parabole du vigneron et le figuier. Il y a donc moyen de guérir du péché. Mais seulement, il faut en prendre conscience.

Certaines personnes aujourd'hui nagent dans une philosophie tranquillisante à la manière du malade soumis à un calmant qui ne sent pas la douleur alors que la maladie est toujours là ! Le carême nous invite à une sincère conversion. Nous avons tous besoin de la miséricorde de Dieu. Éloignons-nous de la tentation pharisaïque qui touche beaucoup de chrétiens et laissons-nous travailler par le Christ à travers le terreau de l'Église, des sacrements et de la vie fraternelle.

Saint Paul nous invite à nous laisser guérir du péché mais aussi et surtout à l'éviter. Aussi, veut-il que nous tirions les leçons de ce qui est arrivé au peuple d'Israël à la suite du péché, afin de ne pas l'imiter en nous éloignant du mal et en cessant de récriminer. Il nous invite à la vigilance parce qu'il nous dit que même ceux qui sont solides peuvent tomber. Voilà une preuve de plus de la nécessité de notre conversion parce que même ceux qui se croient justes, peuvent se découvrir pécheurs au bout d'un sincère examen de conscience. Pour y arriver, prions le Seigneur : *Apprends-nous, Seigneur, à demeurer humbles lorsque nous nous approchons de toi. Inspire-nous la juste et vraie conversion. Augmente en nous la foi et la confiance, surtout dans les moments critiques. Brûle-nous de compassion pour ceux qui souffrent de l'oppression, de l'exil, des catastrophes, de la pauvreté. Encourage-nous à porter la bonne nouvelle du salut à nos frères et sœurs pour leur sincère conversion à ton amour, afin que le monde soit réellement unifié en ton fils unique, Jésus-Christ notre Sauveur.*

Amen

Père Georges NAHIMANA